

Le Tartan

d'Inverness



Cinq dollars

Volume 23 N° 5 Octobre 2022

Notre tissu social

Gens d'ici et d'ailleurs, un grand merci!



L'ÉDITION

Automne*Demain vient cogner à ma porte**Espère un peu, il est trop tôt**Attends au moins que le vent sorte**Et chasse hier au grand galop*

Nous revoilà aux portes de l'automne. Les grands arbres nos amis vont se colorer avant de laisser tomber leurs feuilles. Et ce temps, visuellement si généreux va nous ramener à notre propre vie. N'a-t-on pas consacré d'ailleurs cette expression : " L'automne de notre vie."

Nos cheveux sont devenus blancs. Le temps nous a filé entre les doigts comme l'été qui vient de partir, et ce sont déjà les échos de cet été qui s'installent. Moments de plaisir, rencontres familiales, voyages de pêche ou promenades en bateau. Sans vraiment le vouloir, notre esprit s'accroche au temps passé.

Ce n'est pas toujours nostalgique, bien que l'on sente le froid se rapprocher de nous. Les nuits plus froides, les grosses rosées, puis l'apparition du premier gel sur la terre du jardin retournée et prête pour la saison prochaine. Mais le bois de chauffage est rentré et la cheminée bien ramonée.

Les gens du nord que nous sommes vivent quelques mois en avance sur la saison à venir. Mais l'espoir ne doit jamais nous quitter, et notre mantra doit rester : " Le temps doux reviendra."

*Gilles Gagné***Notre équipe pour ce journal :**

Gilles Gagné
Amilie Méthot
Chantal Poulin
Étienne Walravens

Publicité de couverture :
Martin Hudon pour le Festival du Boeuf

Infographie et illustrations :
Chantal Poulin

Impression :
La Municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Le prochain numéro :
Volume 23 # 6, décembre 2022
Date de tombée : 10 décembre 2022
Livraison à domicile : 20 décembre

Commanditaires officiels :
La Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Ministère Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :
Pour tous vos besoins, contactez un
membre de l'équipe ou écrivez-nous :
letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

Pour les résidents	Pour les non-résidents
Une carte prof. : 0 \$	Une carte prof. : 10 \$
Un quart de page : 0 \$	Un quart de page : 25 \$
Une demi-page : 0 \$	Une demi-page : 50 \$

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan*.

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse : 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 \$ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : **500**
L'**édition numérique** est sur le site de la Municipalité d'Inverness.

Notre numéro ISSN : 1929-9060**Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :**

Gaston Bergeron, Eric Bogle, Raymonde Brassard, Simon Charest, Françoise Couture, le comité 12-18, Loulou De Villères, Rosemary Gagné, Clovis Gosse-lin, Carmen Grenier, Martin Hudon, Chloé Lacasse, Claude Labrie, Claire Lambert, Marie-Pier Pelletier, Gaston Plante, Francis Poulin, Philippe Poulin, Sylvie Savoie et Manon Tanguay. **Merci à tous!**

À lire dans cette édition:

Pages	
3	Remerciements
4-5	La poésie / poetry
6	Pause bleuets
7	Parmi mes souvenirs...
10-11	Une page de notre histoire
12-13	Le Courrier du Canada
14-15	L'énergie...
16	Les changements climatiques
18-19	La 40 ^e édition du Festival
24 à 36	Nouvelles communautaires



Remerciements...

Par le comité du Tartan,

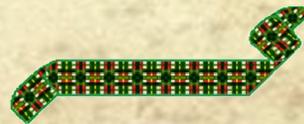
Après toutes ces années passées au sein de notre journal comme président, vous avez peut-être remarqué que Gilles Pelletier a pris sa retraite...

Nous lui devons énormément et le remercions pour sa disponibilité, sa diplomatie, son engagement envers le journal. Il laisse une trace et une saveur indélébiles dans nos cœurs.

Un merci spécial pour les nombreuses heures passées en compagnie de ta douce moitié à remplir le questionnaire de la subvention annuelle. Grâce à cela, nous avons eu un budget décent et avons pu imprimer en couleur.

Un remerciement spécial aussi à Serge Rousseau et Sylvie Savoie qui ont quitté le comité, mais qui demeureront comme collaborateurs. Vos textes et vos recherches sont un atout majeur pour notre journal.

*Amélie Méthot, présidente
Étienne Walravens
Jean-Yves Lalonde
Chantal Poulin*



**Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité...
Qu'il ne s'agenouille pas
Devant tout l'or d'un seigneur
Mais parfois pour cueillir une fleur**

Jacques Brel

La Poésie

Par Gilles Gagné

Photo : www.parlerdamour.fr

Désirs de jeunesse

Par Gilles Gagné

Sous le tracel, n'ai jamais écrit ton nom
Ni sur l'écorce des arbres gravé tes initiales
Tu n'existais pas. Ni dans mes pensées
Ni dans mes désirs

Plus important était l'arc que je voulais faire
Et dont le manche d'un hockey en bois dur non laminé
était l'objet indispensable que je cherchais

J'ai cherché la branche de tremble en Y
Pour me faire un tire-roche
Et j'ai achalé les gars du garage pour avoir
La tripe rouge qui s'étirait si bien

J'aurais tout fait pour des BB caps
Qui nous donnaient la chance de tirer de la 22
Sans trop chercher les argents nécessaires
C'étaient les moins chers

Ai-je réussi à allumer une allumette de bois avec un tir si précis
Qu'il effleurait le soufre blanc enflammant la chose?

Ai-je rêvé d'une carabine à plomb avant de rêver d'une famille?
Je dois être une ré incarnation de Davy Crockett, pas de Casanova

"Docteur, qu'est-ce que t'en penses"

Par Loulou De Villères

Quand tu m'demandes les Influences
Que j'ai vécues dans mon enfance
Pour expliquer comment je vis
Pourquoi j'écris toutes mes fol'ries
Leurs visages coulent tout doucement
Et je revois mes influents...

Tout ça commence avec mon père
Pendant 16 ans je le préfère
À toute espèce de " Boogalou "
J'aime mieux me bercer sur ses genoux
M'a donné le goût de la lecture
M'a évité bien des blessures
Sans lui, je serais vite devenue
Femme de bourgeois ou fille de rue
Parti quand moi, j'avais 16 ans
Fut le plus grand de mes influents

Docteur, c'est-y un complexe d'Oedipe
Ou si c'est juste des vieilles bibittes???

(À suivre)

Poetry

PROTEST SONG AGAINST WAR: AND THE BAND PLAYED WALTZING MATILDA

"*Poetry* is the spontaneous overflow of powerful feelings: it takes its origin from emotion recollected in tranquility." (William Woodsworth)

A salute to all our English speaking citizens. A word to remind you that if you write stories, poetry or on any other subject, you are welcome to contact us. We would be pleased to read your texts and eventually publish them in *Le Tartan*. Please yourself and please someone else by a simple collaboration. (Gilles Gagné)

"**Waltzing Matilda**" is a song developed in the Australian style of poetry and folk music called a bush ballad. The title was Australian slang for travelling on foot (waltzing) with one's belongings in a "matilda" (swag) slung over one's back. It has been described as the country's "unofficial national anthem". (Wikipedia)

AND THE BAND PLAYED WALTZING MATILDA

Written by Eric Bogle

Now when I was a young man, I carried me pack
And I lived the free life of the rover
From the Murray's green basin to the dusty outback
Well, I waltzed my Matilda all over
Then in 1915, my country said "son
It's time you stopped rambling, there's work to be done"
So they gave me a tin hat, and they gave me a gun
And they marched me away to the war

And the band played Waltzing Matilda
As the ship pulled away from the quay
And amidst all the cheers, the flag-waving and tears
We sailed off for Gallipoli

And how well I remember that terrible day
How our blood stained the sand and the water
And of how in that hell that they called Suvla Bay
We were butchered like lambs at the slaughter
Johnny Turk, he was waiting, he'd primed himself well
He showered us with bullets and he rained us with shell
And in five minutes flat, he'd blown us all to hell
Nearly blew us right back to Australia

But the band played Waltzing Matilda
When we stopped to bury our slain
We buried ours, and the Turks buried theirs
Then we started all over again

And those that were left, well we tried to survive
In that mad world of blood, death and fire
And for ten weary weeks, I kept myself alive
Though around me the corpses piled higher
Then a big Turkish shell knocked me arse over head
And when I woke up in me hospital bed
And saw what it had done, well I wished I was dead
Never knew there was worse things than dyin'

For I'll go no more waltzing Matilda
All around the green bush far and free
To hump tent and pegs, a man needs both legs
No more waltzing Matilda for me

So they gathered the crippled, the wounded, the maimed
And they shipped us back home to Australia
The legless, the armless, the blind, the insane
Those proud wounded heroes of Suvla
And as our ship pulled into Circular Quay
I looked at the place where me legs used to be
And thanked Christ there was nobody waiting for me
To grieve, to mourn, and to pity

But the band played Waltzing Matilda
As they carried us down the gangway
But nobody cheered, they just stood and stared
Then they turned all their faces away

And so now every April, I sit on me porch
And I watch the parades pass before me
And I see my old comrades, how proudly they march
Reviving old dreams of past glories
And the old men march slowly, old bones stiff and sore
They're tired old heroes from a forgotten war
And the young people ask, "what are they marching for?"
And I ask myself the same question

But the band plays Waltzing Matilda
And the old men still answer the call
But as year follows year, more old men disappear
Someday no one will march there at all

Waltzing Matilda, Waltzing Matilda
Who'll come a-waltzing Matilda with me?
And their ghosts may be heard
As they march by that billabong
Who'll come a-waltzing Matilda with me?

Pause bleuets

Photos Gaston Bergeron et Claire Lambert



Incredible!

Nos aînés à l'œuvre...

Réjane : 96 ans

Claire : 93 ans

Gaston : 93 ans

Quelle belle récolte à la P'tite Virée!



Parmi mes souvenirs...

Par Gilles Gagné

Je marche dans l'herbe haute. Il n'y a pas de sentier, mais je connais le chemin. Il me permet de partir de la maison et d'éviter le village. Les sauterelles s'en donnent à pleine hauteur. Le mil est tellement mûr que je peux en prendre un brin, tirer lentement dessus et en sortir une tige verte et blanchâtre dont je mange le bout.

Je contourne un petit lac; on le dit " pas de fond ". Dénomination courante au Québec pour certains lacs au fond vaseux. Et j'arrive au chemin de fer, à la *track* comme on dit chez nous. Rails surchauffés par le soleil, bois goudronné entrecoupé de *garnotte*, du gravier concassé. Devant moi, le chemin est tracé: il n'y a qu'à le suivre.

L'odeur du goudron est prégnante, elle supprime celle des forêts de chaque côté. Le tremble ne dégage pas une odeur très forte, sauf quand on lui prend de l'écorce. Mais la mousse, quand on traverse une forêt d'épinettes, dégage une fraîcheur bienfaisante, et mélange le parfum du thé des bois aux relents du fossé.

Je marche sur les *traverses*, les *tails* comme on disait chez nous. Elles ont une distance entre elles qui ne permettent pas un pas régulier de l'une à l'autre. Alors, quelquefois, je marche sur le rail en tentant de garder mon équilibre.

La semelle de mes *shoe-claques* est mince; le *Kresge* de la ville voisine n'offre pas beaucoup de choix. Je sens la chaleur au travers. Je m'arrête :

aucun bruit. Le silence occupe toute la place. Une perdrix s'envole; mon cœur d'enfant s'emballa. Un frisson descend jusqu'à ma vessie et cause une soudaine envie. C'est le temps de faire un pipi. Tout seul, face au soleil, j'arrose le *rail* surchauffé. Il se dégage une vapeur lorsque l'urine entre en contact avec le métal. Une sorte de chuintement aussi qui perturbe le silence. Et surtout, une odeur de pipi chauffé qui est, je l'apprendrai plus tard, celle de l'ammoniac que la réaction urine/rail chaud dégage.

J'étais comme un *wabo su a track*, un vrai quêteux comme qui dirait Tex Lecor.

Je ne savais pas à cette époque que ce genre de marche sur les rails était devenu une manière de vivre aux États-Unis pour certains itinérants : les *hobos*. Ce que je savais, par contre, c'est que le chemin de fer me prenait entre ses rails, m'ouvrait une voie dans la forêt boréale, et que je n'aurais qu'à virer de bord lorsque fatigué de mon escapade pour revenir sans inquiétude à mon point de départ. Ce furent là mes premières explorations en solitaire. Elles imprimaient sans doute une direction à ma vie future qui connaîtrait par la suite de nombreuses expériences exploratoires.

Souvenirs de Barraute en Abitibi, j'avais 10 ans...

Photo : 1Zoom.me

Le saviez-vous...

Par Gaston Plante

C'est l'histoire d'un grand voyageur qui part à l'aventure pour plusieurs mois.

Il se retrouve un jour à Rome et décide de visiter la basilique Saint-Pierre. En entrant, il remarque à sa droite un petit local avec un tableau informatif en plusieurs langues : « Contactez Dieu par téléphone pour 125 000 euros pour une durée de deux minutes ». Il se rend au kiosque d'information où on lui indique que oui cela est surprenant, que le prix est très élevé, mais que les montants recueillis permettent d'entretenir la basilique.

Quelques semaines plus tard, il se rend à Paris et en visitant le chantier de reconstruction de Notre-Dame, il remarque aussi l'offre d'un contact téléphonique avec Dieu pour deux minutes et 125 000 euros afin de payer les travaux de restauration.

Il se rend par la suite à Londres, visite la cathédrale anglicane de Saint-Paul et constate à sa grande stupeur que l'offre d'un contact téléphonique de deux minutes avec Dieu est possible, dans la langue de son choix, mais cette fois pour 125 000 livres.

Notre voyageur se dirige ensuite à New York où la basilique *Trinity Church* présente une offre similaire à ce qu'il a vu auparavant, mais cette fois-ci pour 125 000 dollars américains.

Avant la fin de son long voyage, il décide de passer quelque temps au Québec. À Montréal, la curiosité l'amène à la basilique Notre-Dame pour vérifier si la même offre s'y retrouve. Et oui, mais pour un montant de 150 000 dollars canadiens. Il ressort intrigué de cette possibilité qu'il ignorait et qui est somme toute répandue un peu partout.

Comme il lui reste une petite semaine avant de retourner chez lui, il loue une voiture pour découvrir



les régions du Québec. Il se retrouve quelques jours plus tard au Centre-du-Québec et apprend qu'il est possible de visiter le Musée du Bronze dans la Municipalité d'Inverness.

Il s'y rend et après la visite du musée, il entreprend la marche le long de la rue Dublin pour admirer les œuvres qui s'y trouvent. Il atteint l'église où il constate que les portes sont ouvertes. Il se décide d'y entrer et ce qu'il voit le rend perplexe. Sur une table à droite de l'entrée, un téléphone est posé sur une table à côté d'une affiche qui précise qu'il est possible de parler à Dieu pour un temps illimité et pour couvrir les frais, les personnes sont invitées à laisser 25 cents dans la petite soucoupe près du téléphone.

Notre visiteur est éberlué. Il voit une personne dans l'église et s'approche d'elle pour comprendre. Il lui explique qu'il a visité des basiliques et des cathédrales dans divers pays et que pour accéder à Dieu, les prix demandés étaient astronomiques et pour un temps très limité, alors qu'à Inverness, pour 25 cents, on peut l'atteindre à volonté.

Et le citoyen de lui répondre : mais monsieur, c'est qu'ici à Inverness, atteindre Dieu est un appel local...

Le saviez-vous?

Dessin : Chantal Poulin

Bouillon d'amis

Par Chantal Poulin

1986, base militaire de Calgary, le bon copain de Jack décide de s'acheter une Nissan Micra. Il en parle, en parle et finit par se décider. Il ira ce vendredi prendre possession de son futur achat.



Au même moment, un autre copain de Jack, quant à lui, fait l'achat d'un motocross, mais celui-ci n'a pas beaucoup d'expérience avec les motos. Le rendez-vous est donné avec Jack dans un terre-plein hors de la ville pour lui montrer les rudiments de conduite hors-piste.

Le jour dit...

Le gars au motocross est au rendez-vous, Jack n'a pas le temps de lui montrer comment manier la moto qu'un bruit étrange se fait entendre non loin de là. Jack et son copain se rendent sur les lieux et constatent qu'un idiot est enseveli sur une montagne de boue et l'idiot essaie de se sortir du pétrin en faisant virer ses pneus à toute allure. Il s'enfonce de plus en plus. Wow! Mais, c'est le gars à la Micra!

Voyons voir ce qui a pu arriver au gars à la Micra qui conduit maintenant ou plutôt, qui s'est embourbé avec un Nissan Frontier Trail 4 X 4.

Le gars en question arrive chez le concessionnaire, tombe en amour avec le 4 X 4 de couleur gris, achète le véhicule et le voilà maintenant enlisé jusqu'aux portes.



Jack est mort de rire! C'est bien sa veine, il a apporté son appareil photo, mais le copain du 4 X 4 ne veut rien savoir des photos. Alors Jack lui dit :



C'est moi qui ai la caméra et j'en fais ce que je veux alors tais-toi et fais-moi un beau sourire, CHEEZE!

Pendant ce temps, l'autre gars en motocross va chercher une dépanneuse puisqu'il n'y a pas de cellulaire en 1986. La dépanneuse arrive, on sort le véhicule, mais les dégâts sont monstres! Les roues peintes ne le sont plus, le plancher du véhicule beigne dans une marre de boue. En ce qui concerne la peinture, c'est à se tordre de rire!



Il n'y a pas un instant à perdre, le copain du 4 X 4 doit se rendre immédiatement dans un *car wash*. Il y a un gars attiré pour mettre des 25 cents, et ce, *non-stop*. Après un long moment, le lavage est terminé, une dame attend patiemment son tour, elle approche sa voiture, mais elle est incapable d'avancer tant la montagne de boue est gigantesque.

Les nouvelles vont vite à la base militaire et l'aventure du gars dans la boue fera la risée de tout le bataillon.

En ce qui concerne les cours de motocross, on en reparlera dans la semaine des quatre jeudis...

Photos : Jacques Pelchat

Une page de notre histoire

Par Étienne Walravens

Alors que nous sommes abreuvés depuis plus de sept mois de ces tristes récits et photos venant du sud de l'Europe, la description par l'historien **Lionel Groulx** de la bataille des Plaines d'Abraham, nous fait comprendre que malgré les espoirs, l'histoire, malheureusement se répète.

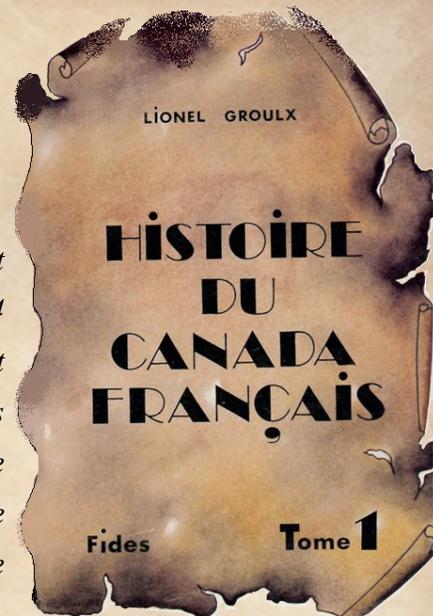
En 1759, alors que les rives du Saint-Laurent étaient habitées depuis 150 ans déjà, les pauvres colons, agriculteurs pour la plupart ont vu leur capitale et plusieurs villages sur les rives du fleuve, bombardés, incendiés.

Détresse de la colonie

Renonçons à décrire le spectacle de détresse humaine qu'offre alors la colonie. Heures fatidiques où l'on ne sait par quelles affinités ou quelle logique mystérieuse toutes les misères, tous les malheurs semblent s'appeler l'un l'autre. Il y a pis que l'écroulement du commerce, par pertes en mer et par suite du blocus anglais; pis que les dernières nouvelles de France qui annoncent la suspension, par édit du roi, du paiement de la monnaie coloniale; il y a pis également que les ravages de la famine et des épidémies, pis que l'invasion de l'ennemi. Il y a, dans les âmes, l'invasion et les ravages du découragement. Lors de la levée du siège de Québec, après Sainte-Foy, les forces françaises et canadiennes

se réduisaient déjà à 3 ou 4 000 réguliers et miliciens. Ces débris d'armée manquent de fusils et de baïonnettes.

N'ont de poudre que pour un combat, et point d'autres canons que les pièces de campagne prises à l'ennemi dans la récente bataille. Dès l'évacuation du fort Duquesne, et surtout après la reddition de Québec, les sauvages des Pays d'en haut ont levé le pied, déjà ébranlés, du reste, par l'incapacité des Français à leur fournir leurs besoins en marchandises. Le 2 septembre 1760, les Sauvages domiciliés consomment l'abandon. Pis encore : Lévis, Bourlamaque, Bougainville voient fondre, impuissants, leurs petits bataillons. Le fléau de la désertion et de la mutinerie sévit parmi les miliciens et les troupes. Troupiers de France, grenadiers eux-mêmes quittent les rangs. L'indiscipline devient générale, irrépressible. On déserte, on fuit, parce qu'on n'en peut plus de misère, de maladie; parce qu'on est nu-pieds, même les officiers, parce qu'on est sans armes; parce qu'on n'a pas de quoi manger. On fuit parce qu'on est las de



*courir d'une frontière à l'autre, las d'une guerre sans issue; parce qu'on se croit abandonné de la France; parce que l'esprit de défaitisme a envahi tout le monde, sans excepter la plupart des chefs. On cède à la panique. Des images d'épouvantes rapportées de la capitale et de ses environs, par les miliciens et troupiers de retour du siège de Québec, affolent les imaginations : **fantômes de mendiants, de femmes, d'enfants déguenillés et mourants de faim, errant sur les routes, dans la côte de Beaupré, sur l'Île-d'Orléans, dans les trente-six lieues de la Rive Sud brûlées, ravagées par l'Anglais.** Murray, impatient d'arriver le premier à Montréal pour ravir à Amherst l'honneur de la reddition, menace, comme Wolfe, de brûler logis et dépendances des habitants absents de chez eux. Le 22 août, le bas de la paroisse de Sorel a flambé. Le dernier jour d'août, Île-aux-Noix a été évacuée. Parmi les miliciens, c'est le signal de l'ultime débandade. Envahi par des bandes de fugitifs,*

Montréal vit des heures d'intense surexcitation. Les habitants de la ville ont refusé de prendre les armes. Dans cette atmosphère d'énervement, Vaudreuil, assailli comme Ramezay par une foule suppliante, n'a plus qu'une chose à faire : négocier la capitulation. Cette fois, c'est bien fini... Une petite armée en loques stationnée dans les faubourgs et le long des murailles attendait les honneurs militaires; le vainqueur les lui a refusés. L'histoire de la Nouvelle-France se ferme sur cette image d'immense détresse.

(Lionel Groulx)

Difficile de croire que cette misère guerrière fasse partie de notre histoire québécoise. En 1759, après la défaite du 13 septembre, le Québec naissant ressemblait à l'Ukraine. Il y avait parmi ces malheureux beaucoup d'ancêtres des familles actuelles. On ne mesurera jamais combien ils ont souffert.



L'automne
est le printemps
de l'hiver.

Henri de Toulouse-Lautrec

CHANGEMENT D'HEURE ...



Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.



L. Gaudet. O. Beauchene. L. Stein. M. Kelly. M. J. A. Poisson. E. Cloutier. A. Poisson. C. Reily. W. Barwis. E. Dionne. F. J. Blanchard. A. Trotter. D. Loblanc. Jos. Beaupré. A. A. Ouellette.
BANDE DU 55^{ème} BATAILLON, MÉGANTIC, FORMÉE PAR LE LT.-COL. BARWIS.

Recherche par Sylvie Savoie

Correspondance

Les volontaires à Inverness

M. le Rédacteur,

C'est une excellente chose que de procurer à nos jeunes gens la science militaire. L'argent dépensé pour cette fin est assurément un argent bien employé. Le soldat est le défenseur de la patrie : c'est pour elle qu'il vit, se dévoue et s'immole. Son rôle est beau, noble et digne de tous les éloges. Inspirer à la jeunesse l'idée de ce dévouement à la défense de tout ce qui est cher au cœur de l'homme, mérite l'approbation de tous ceux qui sont capables de comprendre ce que c'est que la patrie. Aussi, c'est un plaisir une satisfaction pour moi de voir chaque année nos volontaires passer quelques semaines, à l'époque de la belle saison, sous la discipline militaire, vivant de la vie des camps et prenant part à tous les exercices du maniement des armes.

Vers le milieu de la semaine dernière, cette satisfaction nous était donnée par l'arrivée à Inverness du Bataillon des volontaires de Mégantic sous la surveillance du colonel King. La place choisie pour le campement est sur le chemin Gosford, à environ un demi-lieu de l'église catholique.

Le colonel King instruit bien les jeunes gens qui lui sont confiés et conformément aux instructions qui lui sont données, il donne chaque jour, pendant six heures les exercices du *drill*. La discipline s'observe strictement.

Mais ce n'est pas assez pour un colonel que de savoir le maniement des armes que de posséder l'art des batailles, il faut encore avoir la science du savoir-vivre, M. King laisse à désirer sous ce rapport, comme on va le voir.

La moitié des volontaires du Bataillon de Mégantic, M. le rédacteur, sont catholiques. En conséquence,

mardi de la semaine dernière, le jour de la Saint-Pierre, qui est un jour de fête d'obligation pour les catholiques de l'archidiocèse de Québec, le Rév. M. J. Connolly, curé d'Inverness, avec la courtoisie qui le distingue, adressa une lettre au capitaine Blanchard pour l'informer qu'il serait heureux de voir tous les jeunes gens du Bataillon assister en corps à la messe, le priant de s'entendre à ce sujet avec le colonel King, lui disant que pour entraver le moins possible les exigences de la discipline militaire, il retarderait d'une heure l'heure ordinaire de la grand-messe.

Eh, bien! M. le Rédacteur, quelle a été, pensez-vous, la réponse du noble colonel? Que les exercices du *drill* dureraient le temps ordinaire ce jour-là, c'est-à-dire six heures. Les jeunes gens ayant à lutter contre les exigences outrées et capricieuses du susdit colonel ont cru devoir demeurer au camp et s'abstenir d'assister à la messe.

M. le rédacteur, comme catholique, je crois de mon devoir de protester hautement contre un tel fanatisme. C'est le devoir de tout chrétien de sanctifier le jour du Seigneur. Dieu nous en fait une loi : *Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat. Vous travaillerez pendant six jours...mais le septième jour est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu; vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni aucune des personnes de votre maison* (Exode 20). M. King connaît ce précepte du Décalogue tout comme nous. Le dimanche, non-seulement on doit s'abstenir d'œuvre servile, mais passer ce jour dans la pratique des bonnes œuvres, assister aux offices de l'Église. Ce monsieur sait encore que chez les catholiques, il y a certains jours de fête qu'ils doivent observer comme le dimanche, que l'Église leur en fait une stricte obligation.

Pourquoi donc vient-il insolemment rendre impossible l'accomplissement de cet important devoir? Est-ce comme partisan aveugle du préjugé ou comme agent du gouvernement qu'il agit ainsi? C'est ce que nous aimerions savoir, car si nos jeunes gens ne sont pas plus respectés à l'avenir dans leur croyance religieuse, nous aviserons aux moyens de les empêcher de s'enrôler dans ces bataillons où les chefs ne sont pas à la hauteur de leur position. À nos gouvernants d'y voir : qu'ils sachent que, *religion, patriotisme et bravoure* ne s'excluent pas; notre Dieu s'appelle le dieu des armées et l'histoire est là pour prouver que le meilleur soldat ou le plus brave général n'est pas celui qui affiche l'impiété. On vante sans cesse les mots *liberté et tolérance*, mais qu'on ne les réclame pas seulement pour une certaine caste au détriment de citoyens qui méritent plus d'égards. Il est du devoir de l'autorité de réprimer les allures hautaines et déplacées de certains petits despotes qui outrepassent les limites de leur pouvoir et d'accorder une protection égale à tous.

Ce qui fait repartir tout l'odieux de la conduite de M. le colonel, si réservé le 29 juin vis-à-vis de nos jeunes gens catholiques, c'est sa libéralité le jour de la nomination pour un membre à la chambre locale. Ce jour-là, pas d'exercices, congé pour nos volontaires.

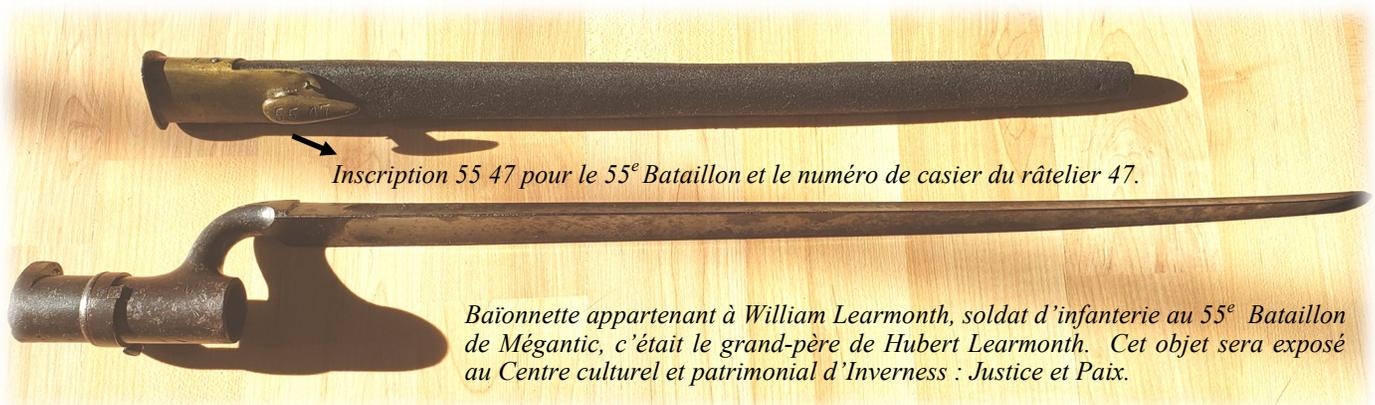
Signé : *Un Catholique*

Mégantic, 1^{er} juillet 1875

Références :

Texte tiré du Courrier du Canada, mercredi 7 juillet 1875

Photo : Journal L'Opinion Publique illustré vol. 2, no 34, 24 août 1870.



Inscription 55 47 pour le 55^e Bataillon et le numéro de casier du râtelier 47.

Baïonnette appartenant à William Learmonth, soldat d'infanterie au 55^e Bataillon de Mégantic, c'était le grand-père de Hubert Learmonth. Cet objet sera exposé au Centre culturel et patrimonial d'Inverness : Justice et Paix.

L'énergie, indispensable source de bonheur?



Par Étienne Walravens

L'énergie, indispensable source de bonheur?

Dans le cours de physique, souvenez-vous de l'importante place qu'occupait l'ÉNERGIE et de toutes les formules pour la décrire.

Définie simplement, trop simplement, l'énergie serait « la source de la force ».

Durant la plus longue période de son existence, des centaines de milliers d'années, l'humain n'a pu compter que sur ses **muscles** pour concrétiser ses volontés. Il y a bien eu la domestication du **feu** qui ne pouvait, hélas, faire que peu de choses, réchauffer et tenir les fauves à distance. Le feu, au fond, ne fait que libérer l'énergie emprisonnée dans le bois, ce n'est que la manifestation d'une *force* qui *s'échappe*.

La source suivante d'énergie a probablement été **l'esclavage**. Tous les empires, qu'ils soient grec, perse, romain ou anglais, l'ont pratiqué. Les peuples autochtones en Amérique du Nord le pratiquaient aussi.

Quand l'homme s'est enfin servi de la **force des animaux**, le progrès a été énorme. Un cheval était

un moyen de déplacement plus rapide et moins fatigant : le progrès était gigantesque. Ânes, mulets, chevaux, chameaux, bœufs et chiens ont été mis à contribution dans une foule de tâches autres que le chevauchement : ils peuvent porter ou traîner des charges, actionner la meule, faire tourner la noria et même battre le grain (en le piétinant).

Le règne du cheval comme moyen de locomotion a duré des siècles. Il n'a cédé sa place qu'à la fin du 18^e siècle. Avant le train, les humains ne s'étaient jamais déplacés plus vite qu'au galop du cheval. Pas étonnant que les catastrophistes du temps aient promis aux voyageurs qui oseraient prendre le train, toutes sortes de troubles mentaux et physiques.

Au 18^e siècle, on a réussi à faire faire au feu, autre chose que chauffer, c'est l'avènement de la machine à vapeur. La force brute de l'eau surchauffée est transformée en mouvement que l'on capture à mille fins : rouler, pomper, marteler, etc.

Le moteur à explosion dans nos voitures n'est pas une révolution en soi, il fait comme la locomotive, il transforme le feu en mouvement.

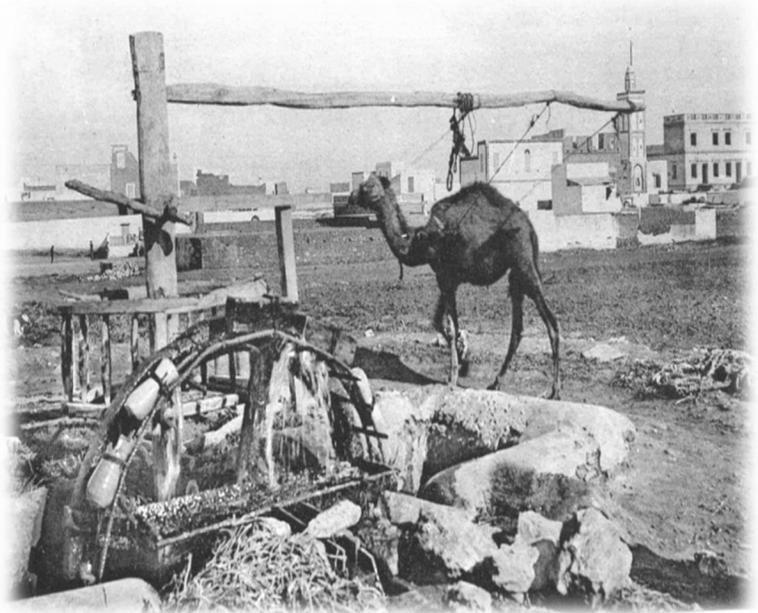
Toutes ces forces domestiquées tirent leur énergie de la vie présente ou passée. L'esclave doit manger pour travailler, le feu consume du bois ou du charbon, nos voitures consomment du pétrole, toutes sources d'énergie actuelles ou fossiles créées par la vie. (*Le bois, ce n'est que du soleil emprisonné!*)

L'énergie nucléaire, c'est toute autre chose. Pour faire simple : c'est un élément naturel qui se désagrège lentement en produisant de la chaleur, la première source d'énergie abondante qui n'a pas la vie comme origine. L'uranium s'est formé bien avant la naissance de la Terre dans les nuages galactiques. Un gramme d'uranium contient autant d'énergie qu'une tonne de charbon. Pas étonnant que depuis un peu plus d'un siècle maintenant il ait été domestiqué. Il ne produit lui aussi, que de la chaleur et quelques déchets encombrants, il faut l'avouer.

L'**électricité** n'est pas une source d'énergie, elle n'est qu'un moyen de la transporter. L'**hydrogène** dont on parle de plus en plus jouerait exactement le même rôle que l'électricité.

Voici maintenant, la dernière et la plus extraordinaire source d'énergie, l'eau!

Incroyable! Pourtant, quand on peut forcer deux atomes d'hydrogène à fusionner, une chaleur inimaginable se dégage. Chaque molécule d'eau est



composée de trois atomes, un d'oxygène et deux d'hydrogène. Vous comprenez ainsi, facilement, la réserve de *force* contenue dans les océans. D'intenses recherches se poursuivent pour dompter ce qui fut d'abord la bombe H.

Mais si on y parvient, l'énergie bon marché et quasi inépuisable serait à notre service. Le bonheur assuré pour des centaines de générations?

Photos : Google

Chaque progrès dans la quête d'énergie a changé l'humanité. Ce serait trop long de montrer par exemple, comment les premières excavatrices à vapeur utilisées pour creuser le Canal de Panama ont changé le travail des milliers de terrassiers qui n'avaient que pelles, pics et chevaux attelés aux tombereaux. **Nous ne voudrions jamais revenir en arrière dans le domaine de l'énergie et pourtant!**

Le charbon et le pétrole nous empoisonnent, leurs gisements s'épuisent et surtout leur distribution est souvent soumise aux caprices de certains dirigeants.

Pour l'avenir, il reste le vent, l'hydroélectricité, les panneaux solaires, mais suffiront-ils à satisfaire les besoins de ces pays où la population n'aspire qu'à une chose, à vivre comme les Occidentaux.

L'Europe, à quelques semaines de l'hiver, ne sait pas comment elle va se chauffer. Est-ce le sort qui attend l'humanité entière?

Le bonheur général a crû au rythme des nouvelles énergies utilisées. Il est étonnant de voir ce lien au fil de l'histoire.

Un retour à l'énergie rare nous attend-il, avec pour conséquence la misère et les conflits?

Inverness et les changements climatiques

Par Gaston Plante

Le thème des changements climatiques nous est présenté sous toutes ses facettes depuis plusieurs années et nous pouvons constater ses manifestations en divers endroits de la planète, cette année en Europe avec des épisodes de fortes chaleurs et de sécheresses, tout comme dans l'ouest des États-Unis. L'an dernier, la Colombie-Britannique a connu pour sa part des températures records de près de 50 degrés Celsius accompagnées d'immenses feux de forêt. Mais qu'en est-il chez nous et que nous prévoit-on pour les décennies à venir, nous pour qui l'année 2022 est apparue normale, ni trop chaude ni trop froide, sans excès de neige, de pluies ou de vent ?

Il existe au Québec un consortium de recherche sur la climatologie régionale et les changements climatiques du nom d'Ouranos et qui regroupe 450 chercheurs. Cet organisme a préparé des scénarios climatiques pour l'ensemble du Québec qu'il est possible de consulter sur leur site Internet. On y présente des données basées sur les observations climatiques pour la période de 1981 à 2010 ainsi que les tendances prévisibles sur trente années, soit de 2041 à 2070, pour ainsi dire demain.

Que nous disent-elles? La température moyenne qui s'obtient en additionnant celle de tous les jours de l'année est de 4.45 degrés Celsius sur notre territoire et cette moyenne atteindrait 7.55 degrés, soit une augmentation de 3.1 degrés pour la période de référence. Le tableau qui suit donne quelques données, toujours en Celsius.

Pour les précipitations de neige ou de pluies, la situation ne devrait que peu varier. Pour les trente



années de référence, Inverness reçoit annuellement en moyenne 889 millimètres de pluies par rapport à 1041 millimètres prévus à partir de 2041, soit 152 millimètres de plus, ce qui équivaut à 6 pouces en système impérial. Quant à la neige, les données sont ramenées en millimètres comme si elle était fondue. On recevait en moyenne 276 millimètres pendant un hiver, et les prévisions sont de 281 millimètres, soit le statu quo. Si on ramène ces millimètres en centimètres et en pouces pour une meilleure compréhension, on reçoit un peu plus de deux mètres de neige en moyenne soit plus de six pieds dans un hiver normal.

En résumé, ce que l'on constate c'est un peu moins de froid, plus de chaleur en été et relativement le même niveau de précipitations. Ces données ne donnent toutefois aucune précision quant aux intempéries destructrices : pluies et vents violents, sécheresse, feu de forêt, etc. Pour en savoir plus sur les prévisions pour chaque saison, le site d'Ouranos est accessible, mais avec quelques recherches sur leur carte interactive.

Photo : NeoZone

Moyenne annuelle	4.45	7.55	+ 3.1
Moyenne : hiver	- 9.85	- 6.45	+ 3.4
Moyenne : été	17.6	20.6	+ 3
Jours à —25 degrés	10.3	1.8	- 8.5 jours
Jours à + 30 degrés	2.6	12.5	+ 9.9 jours
Jours à + 32 degrés	0.4	6.5	+ 6.2 jours
Vague de chaleur : entre 18° c et 31° c	0.1 jour	5.1 jours	+ 5 jours

Chronique de la fermière du bas du 8



Par Amélie Méthot

L'automne, quelle belle saison! Les récoltes de l'année tirent à leur fin. Il reste encore quelques légumes, les grandes cultures et les autres à récolter, mais dans l'ensemble, le gros est fait.

Pour ma part, l'heure du bilan a sonné. Autant du côté professionnel que personnel, il est toujours bénéfique de prendre un temps d'arrêt. Cela permet de se poser et d'analyser un peu. Étant une fille d'action, j'ai rarement le loisir de faire ça, mais je pense que cela en vaut le coup à l'occasion.

Donc, en fière agricultrice, je tiens à redorer un peu cet humble métier qui a permis à nos ancêtres de survivre, puis par la suite, de bien vivre. Dans le monde de performance où nous vivons maintenant, même en agriculture, on a tendance à oublier de regarder les saisons passer...

Bien sûr, nous savons ce que l'on doit faire chaque saison, mais force est d'admettre que l'hiver n'est plus une saison de repos et de réflexion comme elle l'a déjà été!

Les heures passées à se bercer près du poêle à bois ont laissé place aux outils technologiques qui nous permettent, certes de suivre notre production à la lettre, mais qui sont aussi une cause de stress inévitable.

Prenons donc quelques minutes cet automne pour admirer les beautés de la nature qui nous entourent...

Faisons une pause et remercions les femmes et les hommes qui nous ont appris à cultiver la terre.

Souriez, la vie est belle!



Photo : <https://www.jardiniers-professionnels.fr/fruits-legumes-a-recolter-en-automne>



Par Amélie Méthot

Quelques semaines se sont maintenant écoulées depuis la 40^e édition du Festival du Bœuf. Bien que la fatigue soit encore un peu au rendez-vous, je ne peux qu'être fière du résultat de cette édition de feu! Il faut se le dire, cela a été tout un marathon! Mais le sentiment du devoir accompli est encore plus important.

En 2022, c'est vraiment plaisant de voir que malgré tout ce qui se passe autour de nous, notre communauté est toujours aussi unie. Le festival crée

assurément des liens entre les personnes et les générations. Cette année, je dois avouer que j'avais un regard différent sur l'ensemble de l'œuvre. Je me considère encore jeune, mais j'ai pris le temps d'observer nos "jeunes" avec leur fougue et leur énergie. Puis, j'ai regardé nos aînés avec leur expérience et leur bonté. Ceci fait tout un amalgame, mais je crois que c'est ce qui fait notre force. Chacun apprend de l'autre dans le respect et l'entraide.



Photos : Martin Hudon



Le Festival en photos



Crédit photos :
Festival du Boeuf

Dany

2. petite fringale



Par Clovis Gosselin

Chaque mois, le journal *Le Tartan* présentera une petite histoire tirée de la bande dessinée *Petite Fringale* des éditions des Fruits Pourris. Son concepteur, Clovis Gosselin, âgé de 13 ans, est l'auteur et le dessinateur de cette BD remplie d'imagination.

Ce sont les aventures d'un cochon qui s'appelle Dany et il est très gourmand. Dany se débrouille toujours pour trouver de la nourriture partout et dans les plus tordantes situations...



Dany au Tibet...



Le mal des transports : ses solutions

Par Claude Labrie, pharmacien

Les temps froids sont à nos portes et avec l'ouverture des frontières, plusieurs d'entre nous iront enfoncer leurs pieds dans le sable chaud d'une plage tropicale. Certaines personnes connaîtront au cours du voyage le mal des transports. Il s'agit d'un trouble causé par les mouvements répétitifs du voyage. Ces mouvements aléatoires sont mal perçus par l'organisme.

L'oreille interne et particulièrement l'appareil vestibulaire est responsable de l'équilibre qui est le maintien de la position du corps. Une stimulation continue de cet appareil empêche le cerveau de bien fixer un point de référence spatiale nécessaire à l'équilibre. Le résultat en est le mal des transports. Cette affection est commune et elle affecte les personnes sans distinction d'âge ou de sexe.

On peut séparer le mal des transports en plusieurs types: le mal de mer, le mal de l'air, le mal de la route, le mal des manèges sont en fait tous identiques dans leur présentation. La personne ressent d'abord beaucoup de fatigue; des bâillements, les sueurs froides, la pâleur arrivent ensuite. Puis, si la stimulation par les mouvements incontrôlés persiste, les nausées et finalement les vomissements arrivent.



La prévention du mal des transports est primordiale, car son traitement est difficile. Pour une personne sensible à ce mal, la position dans le véhicule qui est la plus stable et qui



possède un accès visuel à l'extérieur est la meilleure. En voiture, c'est à l'avant sur le siège du passager, en bateau il faut choisir le centre et en avion un siège situé au-dessus des ailes constitue le meilleur endroit. Une bonne ventilation, un accès à une fenêtre, un repas léger et sans alcool et sans caféine avant l'embarquement sont des moyens simples d'éviter les symptômes du mal des transports.

En pharmacie, on peut se procurer des médicaments utiles à la prévention du mal des transports. Le Gravol est bien connu. Il existe pour ce produit une formulation au gingembre qui semble avoir une certaine efficacité sans causer de somnolence. Le Benadryl, vendu habituellement pour contrer les symptômes d'allergies, peut également être utilisé. Il existait autrefois des timbres qu'on plaçait derrière l'oreille, ce produit n'existe malheureusement plus.

Pour les chanceux qui partiront vers le Sud, j'espère que ces quelques notes vous assureront un voyage agréable.

Je souhaite à tous un bel automne. Admirer les belles couleurs que nous offre notre belle région, c'est aussi un beau voyage.

Inverness et le petit âge glaciaire

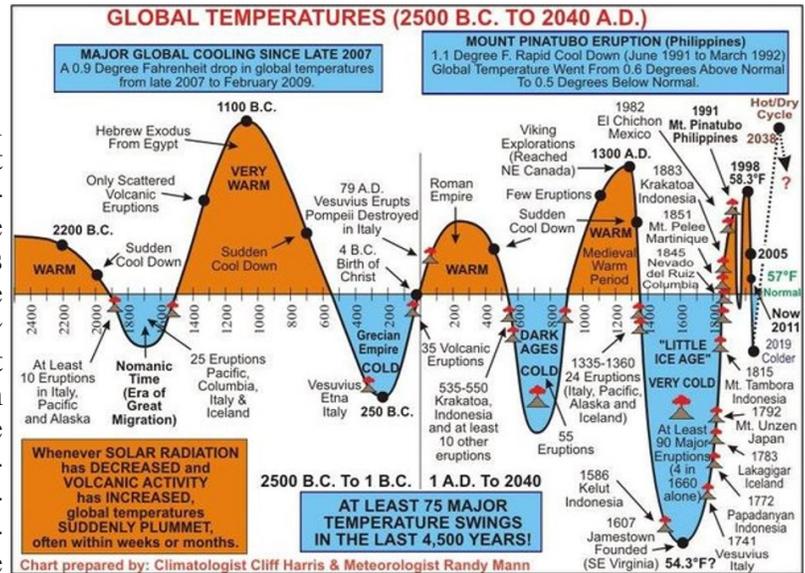
Par Gaston Plante

Les premiers habitants du territoire actuel d'Inverness sont venus s'y installer au début du 19^e siècle alors que l'ensemble de l'hémisphère nord subissait une période climatique particulièrement froide. Les parties nordiques de notre planète ont connu, sur une période de quatre siècles, ce qui est maintenant appelé « un petit âge glaciaire », un refroidissement important débuté vers 1350 et se terminant en 1850. Plusieurs hypothèses permettent de comprendre ce phénomène qui se serait produit à la suite d'importantes éruptions volcaniques en Asie et en Islande pendant cette période et qui auraient projeté un condensé de poussières dans l'atmosphère bloquant pour des siècles les rayons du soleil.

Les Européens qui sont venus s'installer sur le territoire actuel du Québec dès le 17^e siècle ont ainsi été confrontés à des conditions climatiques sévères auxquelles ils n'étaient pas habitués ni préparés. Ces conditions devaient aussi être un défi pour les communautés autochtones pour leurs déplacements sur le territoire et pour l'accès à l'alimentation, car en période plus froide, les animaux modifient leurs habitudes.

Mais que savons-nous de cette période au Québec? Assez peu de choses en fait, car la température ne fut pas relevée de façon régulière avant 1850 environ au moment où des instruments de mesure fiables ont été mis au point. Par ailleurs, des chroniques de cette période nous donnent parfois des précisions sur ce que la population devait affronter.

En Europe, les grands fleuves, la Tamise, la Seine et le Rhin étaient couverts de glace ce qui n'est plus le cas depuis longtemps. En Nouvelle-France où l'hiver est habituellement froid et neigeux, il semble que les nouveaux arrivants et les autochtones vivaient cette réalité sans s'en rendre compte. On assumait les rigueurs du climat sans reconnaître autre chose qu'une normalité qui fluctue d'une année à l'autre, car n'existait aucun registre ou repère antérieur pour savoir ce qui était la normalité. Par ailleurs, les populations de cette époque ont dû adapter les habitations pour les rendre plus confortables



entre autres l'hiver, innover pour la production alimentaire sur une courte période de même que pour l'habillement et les déplacements. Les premiers habitants d'Inverness ont connu cette réalité.

Concrètement, cette longue période de climat plus froid permettait de former des ponts de glace sur le fleuve à Québec, Montréal et dans beaucoup d'autres endroits, ce qui est devenu impossible aujourd'hui. Les productions agricoles ont connu d'énormes difficultés tout au long de cette période alors que le gel et la neige se produisaient tous les mois de l'année, provoquant des récoltes désastreuses et des disettes alimentaires. En 1816, il n'y eut pas d'été et l'année 1818 fut à cet égard catastrophique, car il a neigé à tous les mois avec d'importants gels. Les premiers arrivants de notre communauté ont connu cette situation.

De façon anecdotique, voici quatre informations qui furent rapportées dans les journaux et qui ont touché notre territoire : le 14 juin 1816, il tombe 12 pouces de neige à Québec; le 21 août, une tempête de neige frappe le Québec et le 26 août, une tempête de grêle s'abat sur la région de Montréal; en janvier 1827, il tombe quatre pieds de neige à Montréal et à Québec et les bancs de neige s'élèvent à une hauteur de 10 à 12 pieds. Ouf!

Le tableau ci-haut, malheureusement uniquement en anglais, donne des indications sur le climat de la terre sur 4 500 ans. Donc beaucoup d'informations à intégrer.

Les sentiers derrière l'église

Par Chantal Poulin

Vous aimez marcher dans les tapis aux couleurs d'automne, vous aimez les chants d'oiseaux, le soleil qui perce au travers du feuillage, vous aimez profondément la nature? Voici un coin pour se ressourcer, pour décompresser ou même méditer.

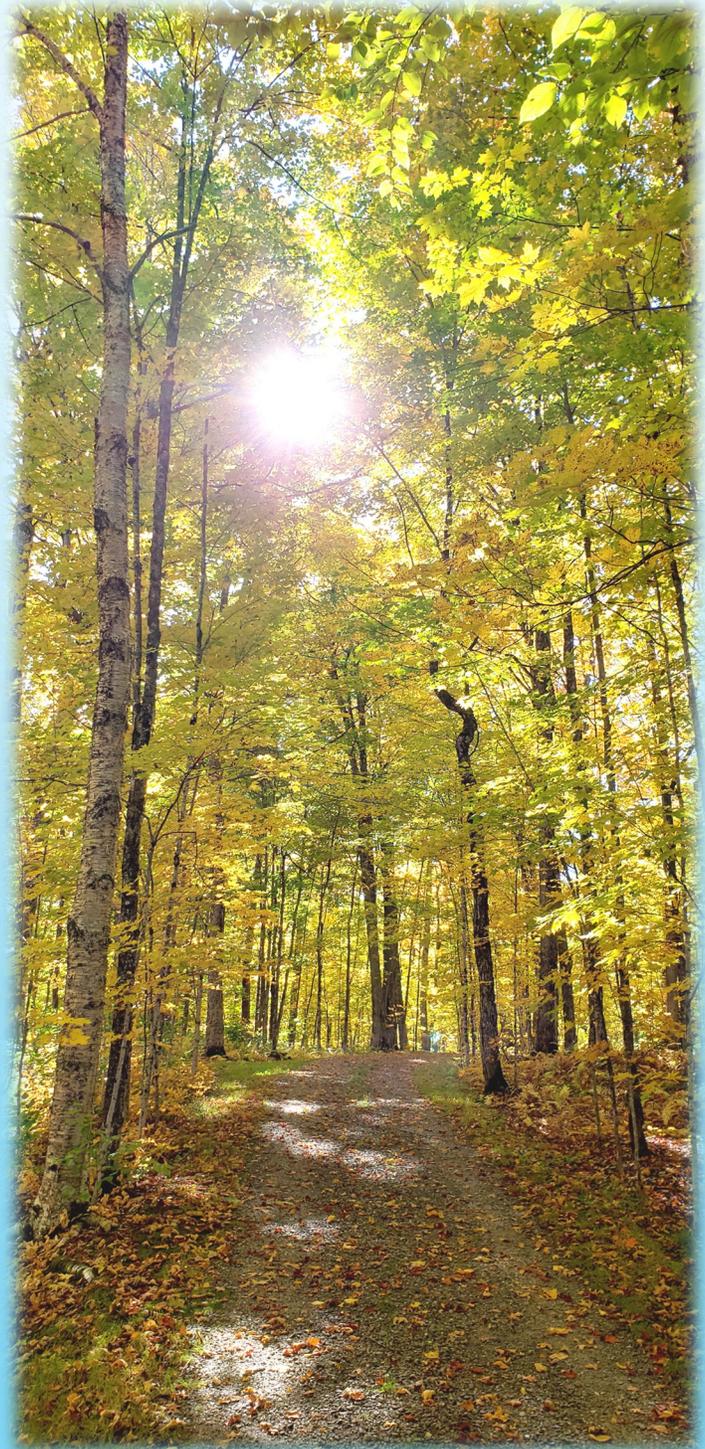
Il n'y a pas meilleur moment que l'automne pour commencer à oublier les choses qui nous dérangent. Les laisser se détacher de nous comme les feuilles sèches. Profiter de chaque miette d'un soleil qui brûle encore, se réchauffer le corps et l'esprit de ses rayons, avant qu'il n'aille dormir et ne soit plus qu'une faible lueur dans les cieux.
(Paolo Coelho)

Sur ce...

Les sentiers derrière l'église catholique sont ouverts. Il n'y a pas de chasseurs.

Merci à tous de les garder propres. Les chiens sont autorisés sous la vigilance de leurs maîtres.

Photo : Chantal Poulin



Les chemins forestiers contribuent , à la dégradation des milieux humides

Par Chloé Lacasse, chargée de projet



*Photo : Francis Poulin de la rivière Bécancour
près de la décharge de la rivière des Morts.*

Le saviez-vous? Les milieux humides sont un peu les reins de notre planète! Dans le grand spectacle qu'est la Nature, ils ont pour rôle de filtrer l'eau qui s'écoule, assurant sa bonne régulation en plus d'améliorer sa qualité. Au Québec, certains d'entre eux se retrouvent au sein des milieux boisés. D'ailleurs, il est estimé que les milieux humides à potentiel forestier recouvriraient 11 % de la superficie productive des forêts privées^{1,2}. Dans le bassin versant, la rivière Bécancour, les milieux humides boisés représentent 8,9 % du territoire. Mais qu'est-ce que ça implique? Eh bien, cela signifie que ces milieux humides sont particulièrement vulnérables aux activités humaines et que leur conservation dépend presque entièrement de l'adoption d'habitudes durables par les propriétaires de telles forêts³.

Les conséquences

De toutes les sources de perturbation des milieux humides boisés, la voirie serait la plus importante. Pourquoi? Parce que les chemins forestiers ont tendance à beaucoup s'éroder, et ce, à un rythme rapide! Ce qui veut dire qu'ils sont une source majeure de sédiments, lesquels font leur chemin vers

les cours d'eau environnants et dégradent les habitats aquatiques⁴. Un exemple concret dans la région à ce sujet est la création de delta de sédiments dans les lacs, principalement dans le lac à la Truite d'Irlande, le lac William et le lac Joseph.

De plus, les chemins forestiers modifient l'écoulement de l'eau, influençant sa durée de rétention et sa qualité, affectant, notamment, la métamorphose des amphibiens avant l'assèchement estival. Ils constituent aussi, par leur simple présence, une barrière à la migration de ceux-ci vers d'autres milieux humides boisés³.

Les solutions à adopter⁵

Il est possible de maintenir les fonctions hydrologiques bénéfiques des milieux humides et hydriques en appliquant de bonnes pratiques d'aménagement forestier. Quelles sont donc ces bonnes pratiques?

Tout d'abord, la planification est une étape primordiale dans l'aménagement durable des chemins forestiers. C'est lors de cette étape qu'il est possible de déterminer le tracé du futur chemin et ainsi éviter le plus possible que celui-ci traverse les cours d'eau

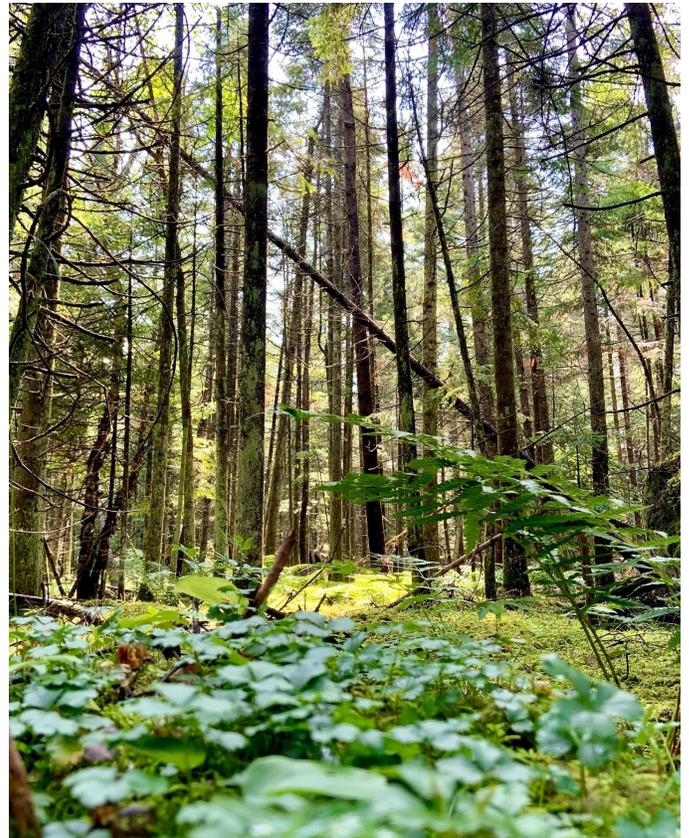
ou qu'il soit situé à proximité de ces derniers. De plus, le chemin devrait être localisé dans les sections les mieux drainées du milieu boisé. Idéalement, les travaux devraient se faire en dehors des périodes de crues ou de pluies abondantes.

Ensuite, lors de l'aménagement des chemins forestiers, la végétation située à proximité devrait être protégée. Dans le cas où cela est impossible, il est recommandé de planter une bande de végétation en bordure des nouveaux chemins afin d'assurer la rétention et la filtration des sédiments. Une barrière à sédiments peut également être installée à proximité des chantiers afin de limiter l'apport milieux hydriques.

En cas de traverses de cours d'eau, il y a plusieurs éléments à tenir en compte, dont principalement la largeur du cours d'eau et sa forme. Il est préférable d'opter pour une section étroite et rectiligne du cours d'eau. De plus, les travaux en cours d'eau doivent absolument être réalisés en dehors de la période de reproduction des poissons.

Finalement, il est important d'éviter le plus possible la mise à nu des sols. Si des sols sont mis à nu, il faut s'assurer de les ensemercer. Cela permet la stabilisation du sol et limite l'érosion de ce dernier.

En appliquant toutes ces méthodes vous vous assurez de réaliser des aménagements qui seront sains,



durables et qui feront plaisir aux utilisateurs des cours d'eaux et milieux humides à proximité de vos propriétés. N'hésitez pas à vous renseigner davantage, il existe une panoplie d'informations utiles et pratiques pour de saines pratiques d'intervention en milieu forestier.

Références :

1. *Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les Changements climatiques (2015). Guide d'interprétation, Politique de protection des rives, du littoral et des plaines inondables. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la lutte contre les changements climatiques du Québec, Direction des politiques de l'eau, 131 p.*
2. *Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (2020). Bilan quinquennal de l'aménagement durable des forêts 2013-2018, gouvernement du Québec. [En ligne] Consulté en mai 2021, [www.mffp.gouv.qc.ca/documents/forets/amenagement/redditioncomptes/BilanQuinquennalADF.pdf]*
3. *Agence forestière des Bois-Francs (2021). Guides des saines pratiques d'interventions forestières en milieu humide boisé des forêts privées du Québec, ouvrage collectif sous la coordination de C. Anecou, Victoriaville, 47 p.*
4. *Thompson et al., (2010). Forest road erosion control using multiobjective optimization.*
5. *Fédération des producteurs forestiers du Québec (2016). Saines pratiques d'intervention en forêt privée: guide terrain. 4e édition révisée, 140p.*



Votre Biblio

Bibliothèque Henriette Bouffard-Poulin
1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
Tél. : 418 453-2867, poste 7
biblio145@reseaubibliocqlm.qc.ca

Octobre 2022, par le comité de la bibliothèque

♥ *Coup de coeur d'Annie* ♥

Heures d'ouverture

Mercredi : 14 h 30 à 16 h

Jeudi : 19 h à 20 h 30

Samedi : 9 h 30 à 11 h 30



« Un zoo pas comme les autres » de Marie-Ève Potvin aux Éditions de l'Homme. On pourrait dire des « entrepreneurs pas comme les autres ». Ces deux Beaucerons, que vous avez peut-être découverts lors de la diffusion de leur série télé, nous ouvrent les portes de leur cœur et de leur entreprise ainsi que ses protégés. Ils soignent, réhabilitent et ne comptent pas leurs heures. Un livre ouvert sur des gens de par chez nous, qui se partage en famille pour le plaisir d'en connaître davantage sur les animaux d'ici et d'ailleurs.

Concours abonne-toi ou réabonne-toi

Du 1^{er} au 31 octobre 2022, abonnez-vous ou réabonnez-vous à la bibliothèque et courez la chance de gagner l'un des trois prix suivants : un casque de réalité virtuelle d'une valeur de 530 \$, une montre intelligente d'une valeur de 230 \$ ou un haut-parleur intelligent d'une valeur de 130 \$. Nous invitons tous les citoyens qui ne sont pas encore abonnés, dont l'abonnement est échu ou qui doivent renouveler leur abonnement au plus tard le 31 décembre 2022, à venir nous rencontrer pour compléter un coupon de participation.

concours en bibliothèque VISITE TA BIBLIO POUR PARTICIPER

ABONNE-TOI OU RÉABONNE-TOI À TA BIBLIO!
du 1^{er} au 31 octobre 2022
Détails en bibliothèque et sur bibliocqlm.ca

BiBli & cie 3 prix à gagner :

- Casque de réalité virtuelle Meta Quest 2
- Montre Fitbit Versa Smart
- Haut-parleur Google Nest

Animations



Vos bénévoles : Michel Cabriol, Céline Charest, Marthe Coulombe, Françoise Couture, Annie Fugère, Louise Gagné, Geneviève Gingras, Catherine Mercier, Élise Mercier, Mireille Brossard et France Tardif.

La FADOQ d'Inverness



Par *Raymonde Brassard, présidente*

Bonjour chers amis de la FADOQ,

À nouveau nous venons vous donner nos couleurs pour cet automne.

La FADOQ, qui est un mouvement pour aînés, se veut bien active chez nous. Nous essayons de répondre à vos besoins du mieux que l'on peut, alors nous avons besoin aussi de votre collaboration.

Nous allons recommencer nos soupers, et ce, le jeudi 27 octobre, au Centre récréatif. Nous aimerions par ces rencontres vous donner des petits moments de joie de vivre.

Notre santé est importante, et il n'y a pas d'âge pour chanter, rire et s'amuser. Les jeux de société sont des bienfaits pour notre physique et notre moral, souvent on y oublie nos petits bobos. Alors les jeudis soir, on se donne rendez-vous pour socialiser et jouer ensemble. Il ne faut pas oublier, les mardis après-midi à 13 h 30, on joue aux cartes à la Résidence. Bienvenue à tous!



Photo : Étienne W.

Vous avez sans doute remarqué que notre chalet sur la rue des Érables (au terrain de pétanque) s'est refait une beauté, c'est-à-dire un bon rajeunissement. Grâce à de bonnes âmes qui n'ont pas peur de s'impliquer, les matériaux ont eu la chance d'avoir des mains de maître pour rendre à bien ce travail. Le grand Chef LAURENT a su diriger l'équipe de

GAÉTAN, PACELLI, JEAN, GASTON ET FERNANDO pour réaliser cette métamorphose. Bravo les gars!

Les femmes, comme dit la chanson, devront maintenant balayer la maison.

Alors pour le prochain souper qui sera à quelques jours de l'Halloween, surprenez-nous par vos façons de nous faire rire.

Merci au *Tartan* de nous permettre de vous informer.

Une petite pensée :

Nous sommes tous des étoiles, il s'agit d'apprendre à briller!

Fadoquement vôtre,

*Idée : Raymonde Brassard
Dessin : Chantal Poulin*

Oh! Papa, regarde une étoile filante!

J'espère que tu as eu le temps de faire un vœu?

Oui et j'espère qu'il se réalisera, sinon j'aurai zéro sur 20 en géographie!

Ah bon, c'est quoi ton vœu?

Que Londres devienne la capitale de l'Italie avant que le prof corrige les copies.



LES NOUVELLES DES FERMIÈRES



Par Françoise Couture

Le Festival du Bœuf, nos travaux de jardinage et de mise en conserve étant terminés, nous reprenons nos activités habituelles : tissage au local des Fermières, Tricote-Placote les mardis après-midi au poste de pompiers et les rencontres mensuelles.

Ces rencontres se tiennent à l'école, presque toujours les deuxièmes mercredis du mois. Nous expérimentons une nouvelle formule de réunion où il y a moins d'échanges formels, plus d'ateliers, de mini-conférences et de plaisir. Bienvenue à toutes!



Les fermières à la parade du Festival

9 novembre à 13 h 30 : Deux ateliers et une mini-conférence.

(Pose d'une fermeture éclair et fabrication d'une décoration de Noël avec un pinceau)

7 décembre à 17 h : Souper de Noël, en formule repas-partage (*pot-luck*)

Photo : Françoise Couture

Chez Alex, ça décoiffe !

COUPE : homme, femme et enfants
Coiffure, coloration, mèches ect..

Au 1747, rue Dublin, Inverness

Facebook : Chez Alex, ça décoiffe

819-998-3059

418-453-3088

Alexandra Gendron

AH, L'AUTOMNE !

Ses feuilles dorées, ses balades
reuvigorantes, sa douce
lumière, sa vitamine C,
ses mouchoirs triple épaisseur...



Message de la Résidence Dublin



Par Simon Charest

Nous voulons vous souhaiter un bel automne tout en couleur!

NOS REMERCIEMENTS

En août dernier, nous avons eu la visite de l'abbé Gaston Bergeron qui a logé chez nous une quinzaine de jours. Merci pour votre belle générosité et la vitalité que vous apportez à la Résidence.

Cet été encore, nous avons eu différents bénévoles qui de près ou de loin assurent toujours des tâches essentielles et parfois dans l'ombre.

Merci à Jeannot Saint-Pierre qui a fait le gazon tout l'été. Merci à Rémy Vigneault qui a contribué à l'installation d'un jardin en boîte et à maintenir notre beau terrain propre.

Merci à Ginette et Chantal Pomerleau pour notre belle résidence fleurie !

Merci aussi à Nancy Morissette qui est venue divertir nos aînés au son de la musique et de chants.

Nous avons également en tête des personnes de cœur qui répondent toujours à l'appel : Jacques Pelchat, Michel Pomerleau, Pacelli Pelletier, Jean

Rocheport, Claude Bisson, Serge Rousseau, René Lecours, Eugène Gagné, etc.

Alors à vous tous, un immense MERCI et si par mégarde nous en avons oublié, prenez ces remerciements comme personnel.

Nous avons toujours une pensée profonde pour toutes nos employées qui donnent de leur temps et leur cœur au bien-être de nos aînés.

AVENIR DE LA RÉSIDENCE

Nous avons eu le privilège d'annoncer à nos résidents qu'ils seront encore avec nous dans la prochaine année, et ce, grâce en grande partie à la générosité du Festival. Nous laisserons le Festival dévoiler les sommes que nous avons amassées via les tirages, le bingo, les dons, etc.

En rétrospective, comme nous disions dans le dernier *Tartan*, une annonce à vendre est mise devant la Résidence dans l'espoir de trouver une relève. Nous continuons d'espérer de trouver un acheteur qui va continuer la mission de la Résidence.

RELÈVE AU CA

Si vous avez du temps et de l'intérêt à maintenir un milieu de vie à Inverness pour nos aînés, le comité souhaiterait ajouter des membres dans son conseil d'administration.

Comme nous avons la chance d'avoir une équipe d'employées digne de confiance, votre implication se situe surtout pour visualiser les scénarios et la gestion afin de maintenir les services. Donc, n'hésitez pas à communiquer avec **Louise Parent au 418 453-2883**.

Le conseil d'administration vous remercie à l'avance et au plaisir!

Photo : Philippe Poulin





Par Manon Tanguay

Comme chaque année, octobre marque le début d'une nouvelle année d'activités pour le Club Optimiste. C'est avec grand plaisir que nous reprenons le flambeau et déjà plusieurs projets s'annoncent pour nos jeunes ainsi que nos membres.

Les activités traditionnelles pour les jeunes sont déjà en préparation et les thèmes retenus pour les concours sont les suivants :

AU PRIMAIRE :

CRÉATION VISUELLE (2^e cycle) : « *QUE PUIS-JE FAIRE POUR PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT* »

ART DE S'EXPRIMER (2^e cycle) : « *COMMENT PENSER DE MANIÈRE OPTIMISTE* »

OPTI-GÉNIES (2^e cycle) : test de sélection début décembre

CONCOURS DE DESSIN (pour tous) : « *MON VILLAGE* »

AU SECONDAIRE :

ART ORATOIRE : « *À LA DÉCOUVERTE DE L'OPTIMISME EN MOI* »

ESSAI LITTÉRAIRE : « *QUEL HÉROS DU QUOTIDIEN FAIT BRILLER L'OPTIMISME EN TOI?* »

À ne pas manquer pour l'Halloween, les membres optimistes seront heureux d'offrir des friandises à tous les petits monstres de la Municipalité qui viendront les rencontrer au parc commémoratif du 175^e, le lundi 31 octobre entre 15 h et 19 h 30.

Pour les membres, un social aura lieu le dimanche 13 novembre prochain avec un brunch au Manoir du Lac William. La passation des pouvoirs au nouveau président se fera à cette occasion.

Pour les activités publiques, veuillez prendre note que notre « BIÈRE ET SAUCISSE » est reportée au printemps 2023. La FÊTE DE NOËL aura lieu le 18 décembre prochain.

Plus de détails à venir.

Toute la population est invitée à nous suivre sur notre page **Facebook** pour ne rien manquer de nos activités.





Centre
d'action bénévole
de l'Érable



819 362-6898

La chronique du CABÉ

LE CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE L'ÉRABLE (CABÉ) OFFRE DES SERVICES À TOUTE LA POPULATION DE LA MRC DE L'ÉRABLE, DONT INVERNESS : POPOTE ROULANTE, ACCOMPAGNEMENT-TRANSPORT, TRAVAIL DE MILIEU, APPELS DE BIENVEILLANCE, ETC. **LE TARTAN** LUI DONNE L'OCCASION DE VOUS PRÉSENTER, À CHAQUE PARUTION, UN ARTICLE CONCERNANT SES SERVICES, SA MISSION, UNE DEMANDE, UN APPEL OU, TOUT SIMPLEMENT, UNE RÉFLEXION. CE QUE JE SOUHAITE PRINCIPALEMENT, C'EST QUE QUELQUE CHOSE TOUCHE VOTRE CŒUR ET VOUS INVITE À FAIRE PARTIE DES GENS QUI CONSTRUISENT UN MONDE MEILLEUR.

Bienveillante présence

Par Carmen Grenier

Nous vivons à l'ère des communications. On peut pratiquement voir en direct tout ce qui se passe sur la terre, même en restant dans son salon. Il y a la télévision, l'internet, les satellites, les téléphones cellulaires, les contacts virtuels de toutes sortes. Oui, nous sommes à l'ère des communications.

Paradoxalement toutefois, nous vivons une période où de très nombreuses personnes souffrent de solitude physique et de solitude intérieure. Des personnes qui ont, comme tout le monde, du vécu, des rêves, des peurs, des souvenirs, des espoirs, des inquiétudes et autres. Des personnes qui éprouvent le besoin de se dire, de se raconter, de sentir qu'elles sont encore en vie et que cela a de l'importance pour quelqu'un... et qui ne trouvent pas d'oreille ou de cœur pour les écouter.

C'est la raison pour laquelle je vous écris aujourd'hui au sujet de deux services offerts par le CABÉ, services pour lesquels nous manquons de bénévoles. Il s'agit des « **appels de bienveillance** » et des

« **visites amicales** ». Ce sont des services d'écoute, de présence et de chaleur humaine qui visent à briser l'isolement et à contrer la détresse ressentie quand on a l'impression d'être inutile et de ne compter pour personne. L'un peut se faire sans l'autre et les deux services peuvent être jumelés par une même personne bénévole.

Les besoins augmentent sans cesse et je constate que le CABÉ est de moins en moins capable d'y répondre. Cela me remplit d'une infinie tristesse. Car je reconnais la beauté, la grandeur et la noblesse de toute vie et j'estime que chaque être humain devrait avoir la possibilité de la partager, un tant soit peu. Chaque histoire de vie peut être un enrichissement pour les autres.

Que ce soit en personne (visite amicale) ou au bout du fil (appel de bienveillance), je vous invite à être une « bienveillante présence » auprès de quelqu'un qui en a besoin. Si vous avez au moins une heure à donner par semaine pour être à l'écoute de quelqu'un d'autre, n'hésitez pas à communiquer avec le CABÉ (819 362-6898, demander Marie-Josée).

Il est vraiment dommage qu'à l'ère des communications, on meure encore de solitude...

Blagues de Julien

Par Chantal Poulin

Comment appelle-t-on un hibou qui lui manque une patte?
Hibouette.

Pourquoi le professeur porte-t-il
des lunettes de soleil en classe?
Parce que ses élèves sont trop brillants.

Que fait la vache quand elle a les yeux fermés?
Elle fabrique du lait concentré.

Comment appelle-t-on un alligator qui enquête?
Un investigator.

Un oiseau commande un steak au restaurant,
le serveur lui demande : *vous le voulez saignant
ou bien cuit?* Oh! Plutôt cuit cuit...

Dans la phrase :
le voleur a volé une télévision,
où est le sujet?
En prison.

Comment appelle-t-on un bébé éléphant prématuré?
Un éléphant tôt.

Pourquoi les pêcheurs ne sont pas gros?
Parce qu'ils surveillent leur ligne.

Qu'est-ce que le livre de mathématiques dit
à son professeur?
J'ai tellement de problèmes...

Ma dernière blague est sur les magasins,
mais elle n'a pas supermarché.



Encan chez les 12-18



Par le comité 12-18

Wow, wow et encore wow!

Suite à ce bel encan, le comité 12-18 d'Inverness a amassé un total de 1 281 \$.

Merci à tous les acheteurs et un grand merci à notre encanteur, Luc Breton.

Merci aussi à la Municipalité d'Inverness de nous avoir permis de vendre les anciens indicateurs de rue à notre profit.

Merci aussi aux membres participants : Geneviève Duclos, Kayla Carrier, Charles-Antoine Mercier et Isabelle Grondin, notre intervenante.

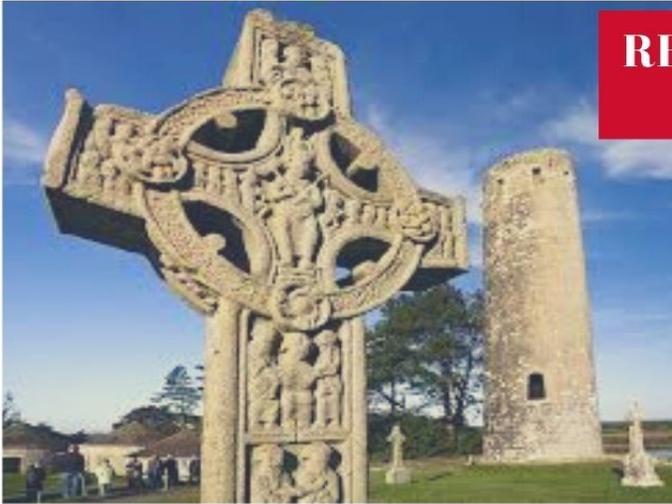
Félicitations aux grands gagnants de notre tirage : Jacques Pelchat, Gervais Pellerin et Stéphane Paris.



Photos : 12-18

LOISIRS ET CULTURE

par Rosemary Gagné, responsable des loisirs et des communications à la Municipalité d'Inverness et coordonnatrice de la bibliothèque Henriette Bouffard-Poulin



RETOUR SUR... LA CONFÉRENCE SUR L'IRLANDE

La conférencière Isabelle Matte nous a fait découvrir le patrimoine culturel de l'Irlande le 29 septembre passé. L'anthropologue a démontré l'évolution de la culture des Celtes vers le catholicisme jusqu'à l'immigration des Irlandais au Québec, en passant par les monuments, l'art et la musique. La quinzaine de personnes présentes ont pu apprécier cette riche et inspirante histoire.

RETOUR SUR... LES JOURNÉES DE LA CULTURE

Lors des journées de la culture les 30 septembre 1er et 2 octobre dernier, l'artiste Mimi Verro a reçu plus de 20 visiteurs à son atelier du chemin Hamilton. La Municipalité la remercie de cette activité qui a permis, encore une fois, de faire rayonner la culture bien vivante de notre communauté.



À VENIR... SPECTACLE STEPHEN FAULKNER

L'auteur, compositeur et interprète Stephen Faulkner sera à Inverness le 25 novembre prochain. Le chanteur de " Si j'avais un char " et ancien acolyte de Plume Latraverse nous invite à un spectacle intime suivi d'une discussion avec le public. Réservez votre place au 418-453-2132 ou au info@invernessquebec.ca



Certifiée EEBW

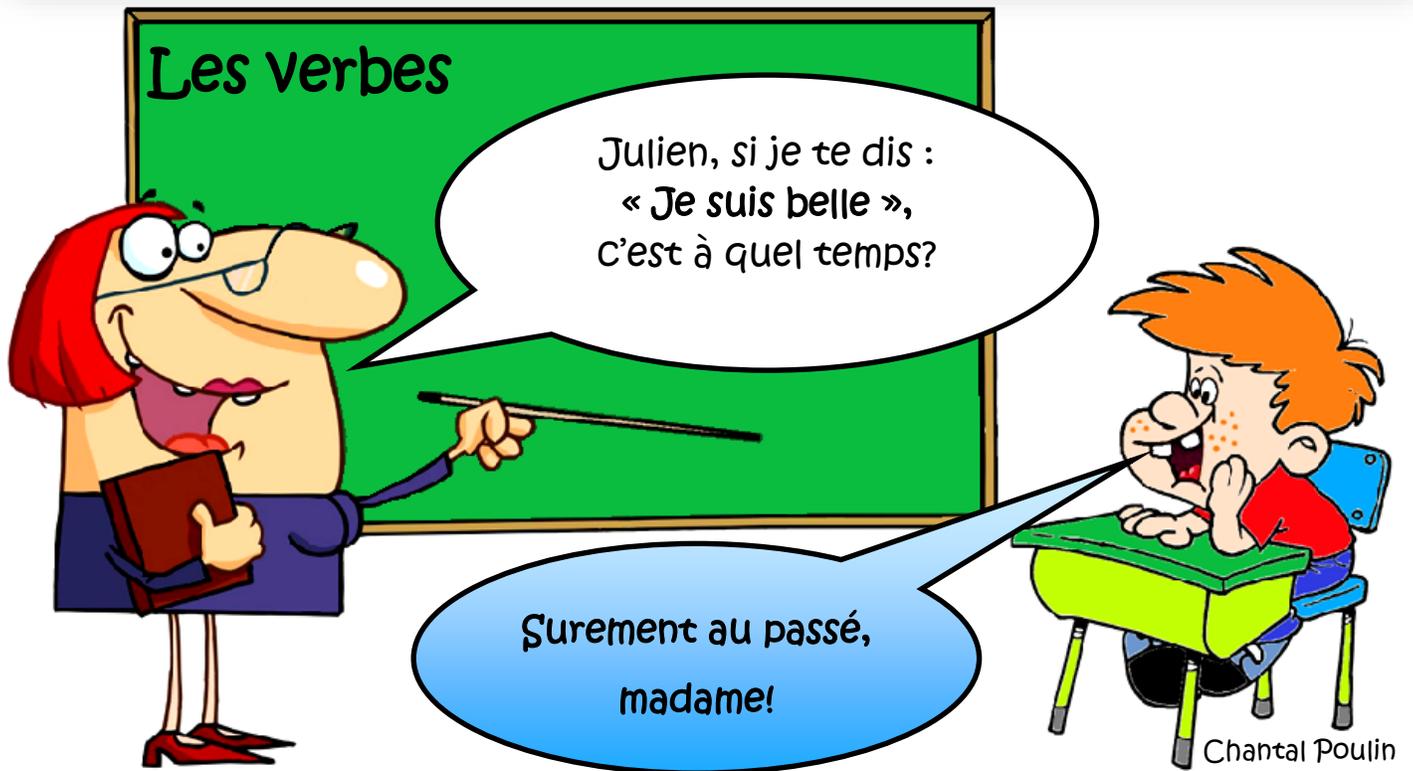
.....

Christine Bolduc
Massothérapeute équin

819-998-4368
info@christinebolduc.com



.....



Les verbes

Julien, si je te dis :
« Je suis belle »,
c'est à quel temps?

Sûrement au passé,
madame!

Chantal Poulin



Merci à tous nos commanditaires!

ATELIER
Fondeur d'art
depuis 1989
DU
BRONZE


www.fonderieart.com
FONDERIE
D'ART
D'INVERNESS




INVERNESS
—
Simplement unique
depuis 1845

Le Tartan 

Québec 